

Les électeurs de droite

Nicolas Sauger

▶ **To cite this version:**

Nicolas Sauger. Les électeurs de droite. Florent Gougou; Vincent Tiberj. La déconnexion électorale, Fondation Jean-Jaurès; Fondation Jean-Jaurès, pp.61 - 67, 2017. hal-02402000

HAL Id: hal-02402000
https://sciencespo.hal.science/hal-02402000

Submitted on 1 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ÉLECTEURS DE DROITE

Nicolas Sauger

Les élections régionales de 2015 devaient être celles du retour triomphal de la droite. Au soir du second tour, la victoire est certes là, avec sept des treize nouvelles régions métropolitaines conservées ou reconquises, mais le succès est éclipsé par l'ampleur du soutien apporté aux listes du Front national et par la résistance meilleure que prévue de la gauche, qui parvient à conserver la présidence de cinq régions métropolitaines (et une majorité des régions outre-mer). En termes de voix, comme souvent dans un scrutin à deux tours partagé entre logique proportionnelle, seuils de représentation élevés et prime majoritaire décisive, le second tour est bien plus favorable à la droite de gouvernement que le premier. Au premier tour, Les Républicains finissent derrière le Front national (26,6 % contre 27,7 %) et la droite ne parvient à devancer le FN que si l'on étend son périmètre tant au MoDem qu'à Debout le République (31,7 % en incluant ces deux partis ainsi que les divers droites). La droite domine en revanche largement le second, avec plus de 40% des voix exprimées contre 32 % à la gauche et 27 % au Front national.

L'interprétation du scrutin a été largement portée par le contexte des attentats des mois de janvier et novembre après lesquels il s'est joué. Nous proposons ici plutôt de profiter des mouvements d'extension et de rétractation du soutien aux partis de droite de gouvernement pour analyser les caractéristiques de la capacité de mobilisation de ses électorats par la droite. Nous procédons en trois sections. Dans une première, nous proposons une typologie des électorats de droite. Nous utilisons ensuite dans une seconde section cette typologie pour souligner quelques caractéristiques sociodémographiques spécifiques de ces différents électorats, avant de montrer les valeurs communes et les différences d'opinion entre eux.

Les périmètres de la droite

Plutôt que d'établir une définition *a priori* de ce que serait un électorat de droite, nous proposons ici une démarche typologique qui prend pour acquis la perméabilité des différents électorats dans un contexte d'affaiblissement des alignements traditionnels. Pour entamer cette réflexion, précisons d'emblée un double choix préalable. D'une part, la droite qui nous intéresse ici est principalement celle que l'on peut qualifier de droite gouvernementale, incarnée aujourd'hui essentiellement par le duo asymétrique entre l'UDI (Union des démocrates et indépendants) et Les Républicains. D'autre part, nous allons partir des préférences partisanes des électeurs plutôt que de leurs choix électoraux effectifs pour construire une typologie en deux temps.

Le premier temps de cette typologie consiste à combiner les différentes informations sur les préférences des électeurs dont nous disposons dans l'enquête post-électorale « Régionales 2015 ». Elles sont principalement de trois sortes : la position sur l'échelle gauche/droite, la propension à voter pour chacun des cinq principaux partis, la proximité partisane. Chacune est mobilisée de façon à mesurer la proximité, ou l'éloignement, avec la droite de gouvernement[60]. À partir de ces éléments, nous pouvons construire une typologie en trois catégories des électeurs en fonction de leur proximité avec les partis de la droite gouvernementale.

La première catégorie, qui représente 9,5 % du total de l'échantillon (après pondération), est formée par le « cœur de cible » : des gens de droite, qui font des Républicains le parti pour qui ils ont le plus de chances de voter et qui s'identifient avec les partis qui incarnent cette droite gouvernementale. La seconde catégorie est formée par ceux qui se caractérisent par la présence que de deux caractéristiques sur trois, dont

60. Nous isolons ceux qui s'identifient à droite (et dans une seconde catégorie au centre) ; nous singularisons ceux qui disent avoir le plus de chances de voter Les Républicains plutôt qu'un autre parti (et dans une seconde catégorie ceux pour qui la différence de propension à voter Les Républicains plutôt que pour le parti qu'ils placent en tête de leurs préférences est inférieure à 3 sur une échelle en 11 positions) ; nous distinguons enfin ceux qui se disent proches ou assez proches des Républicains ou de l'UDI (et, dans une seconde catégorie, ceux qui se disent pas très proches de ces deux partis quand une troisième catégorie regroupe ceux qui se disent proches du MoDem ou de Debout la France).

une éventuellement est la modalité de moindre proximité. On a là 30,5 % de l'échantillon qui forment les « réguliers ». Dans la troisième catégorie, on classe tous ceux qui ne correspondent qu'à un des critères de proximité retenus. 15 % de l'échantillon correspondent à cette situation, aux « franges » de l'électorat de droite. Enfin, le reste représente 45 % de l'échantillon, correspondant à tous ceux qui n'ont aucune caractéristique de proximité avec la droite.

Quel est le comportement électoral de ces différentes catégories ? Pour le décrire, on se réfère aux choix effectués lors du second tour de l'élection présidentielle de 2012 et des deux tours de scrutin des régionales de 2015. On peut ainsi facilement calculer combien de fois ces différents types d'électeurs ont voté pour la droite gouvernementale entre ces trois échéances.

Le cœur de cible de l'électorat de droite a voté à 57,4 % systématiquement pour la droite de gouvernement (et à 8,2 % jamais), les réguliers à 18,5 % (et à 29,6 % jamais), les franges à moins de 1 % (et à 71,2 % jamais), tandis que les autres l'ont fait à moins de 0,5% (et à 76,7 % jamais). En moyenne, la première catégorie a voté à droite 2,29 fois sur trois, la seconde 1,25 fois sur trois, la troisième 0,33 fois sur trois, les autres 0,21 fois sur trois.

Quand ces différents groupes ne votent pas pour la droite, ils n'adoptent pas les mêmes comportements. Le cœur de cible s'abstient principalement, le vote pour d'autres partis étant l'exception. Chez les réguliers, si l'abstention est également importante (47,5 % de groupe lors du premier tour des régionales par exemple), 18,7 % choisissent le Front national quand l'occasion se présente. C'est seulement 13 % qui votent FN parmi les franges, 22 % en revanche pour la gauche, l'abstention étant là néanmoins encore beaucoup plus massive (59,5 %). La typologie initiale peut ainsi être affinée en distinguant ceux qui choisissent plutôt le Front national (chez les réguliers) et ceux qui choisissent plutôt la gauche (dans les franges). Évidemment, ces choix diffèrent dans leur dynamique d'une élection à l'autre. C'est le second tour de l'élection présidentielle qui reste le choix de référence pour toutes les catégories quand les régionales sont

le lieu où tant l'abstention que le vote pour les autres partis prédominent, et ce malgré l'appel implicite d'un François Bayrou à soutenir le candidat de gauche en 2012.

Les profils sociodémographiques

Dans quelle mesure ces profils politiques correspondent-ils à des différences de type sociodémographique ? Pour répondre à cette question, nous examinons les effets de l'âge, du sexe, de la catégorie d'agglomération, du niveau d'éducation, des revenus, de la profession et du statut matrimonial[61].

Ces caractéristiques sociodémographiques ne discriminent pas fortement les quatre classes de la typologie. Quelques résultats, déjà largement connus, peuvent néanmoins être soulignés. L'âge, tout d'abord, a un effet important sur la proximité avec la droite gouvernementale, les plus âgés ayant beaucoup plus de chances que les autres de faire partie du cœur de cible. De même, les ouvriers sont significativement moins nombreux dans les deux catégories les plus proches de la droite. Inversement, le niveau de revenu augmente fortement les chances d'être parmi le cœur de cible. Enfin, un plus haut niveau d'éducation semble caractériser particulièrement les réguliers, et ce d'autant plus qu'ils ne votent pas pour le Front national.

En d'autres termes, s'il fallait dresser un portrait idéal-typique de chacun de ces sous-électorats, le cœur de cible serait marqué par le fait d'être âgé et aisé, les réguliers se recruteraient notamment parmi les professions intermédiaires et supérieures éduquées, quand les franges ne seraient, elles, pas très différentes des caractéristiques moyennes de l'électorat.

Ajoutons encore, à la marge de ces questions sociodémographiques, que la religion et la pratique religieuse continuent à être parmi les prédispositions les plus structurantes pour ces électorats de droite. Les

61. Les résultats commentés ci-dessous sont issus d'une régression logistique multinomiale dont la variable dépendante est la typologie précédente. Les résultats détaillés sont disponibles sur demande.

catholiques pratiquants se retrouvent particulièrement dans le cœur de cible et chez les réguliers, quand les autres religions et les athées y sont largement sous-représentés. En revanche, dans les franges, on ne retrouve plus de surreprésentation particulière des catholiques pratiquants mais l'on conserve une sous-représentation des non catholiques.

Les valeurs de la droite

Peut-on toutefois isoler des différences importantes entre ces quatre groupes de notre typologie ? La question religieuse invite à examiner la question de leurs valeurs. D'emblée, on peut noter que notre mesure de proximité avec la droite de gouvernement est corrélée à la position sur l'axe gauche/droite. La position moyenne du cœur de cible sur cet axe est de 7,5 sur 10 ; les réguliers sont à 6,4 ; les franges à 4,5, proches du reste de l'échantillon situé à 4,2.

Afin de construire une réponse plus précise à notre question, nous suivons la même démarche méthodologique que précédemment pour comprendre l'appartenance à chacun de ces sous-électorats en fonction de cinq grandes dimensions d'attitudes : la préférence pour la redistribution (ou, en d'autres termes, la tolérance des inégalités socio-économiques), le libéralisme économique (préférence pour l'intervention de l'État dans la sphère économique), le conservatisme culturel, la xénophobie (refus de l'immigration), le supranationalisme[62].

Le point commun de l'ensemble de ces sous-électorats est leur moindre appétence pour la redistribution, notamment parmi le cœur de cible et les réguliers. Ce point reste le marqueur identitaire fort d'une proximité avec la droite.

Pour le reste, les observations sont différenciées. Le cœur de cible reprend l'image traditionnelle de la droite, marquée par un libéralisme économique assumé, un certain conservatisme culturel et une xénophobie

62. Ces indicateurs sont donc intégrés une nouvelle fois à un modèle d'analyse logistique multinomial, les variables sociodémographiques précédentes restant comme variables de contrôle.

significative. Les réguliers sont eux aussi caractérisés par leur libéralisme économique et la xénophobie mais ils ne sont en revanche pas particulièrement conservateurs sur le plan culturel. Enfin, les franges de la droite ne se caractérisent ni par leur libéralisme économique ni par leur xénophobie ni par leur conservatisme culturel. Ce qui les marque est une réticence à l'égard de l'intégration supranationale. Ainsi, les questions de mœurs et l'attitude par rapport à l'Europe restent les deux grands clivages internes à droite.

Conclusion

Si nous pouvions imaginer des filiations entre les trois droites décrites par René Rémond et la typologie des électorats de droite présentée ici, il faudrait surtout insister sur les évolutions profondes de cette famille politique. Le cœur de l'électorat de droite se retrouve autour de positions favorables au marché sur le plan économique, avec une appréciation modérée de la redistribution et des réserves sur la question migratoire. C'est une droite fondamentalement libérale mais dont la caractéristique reste une fidélité modérée aux partis de la droite de gouvernement. Les plus fidèles sont à trouver chez les plus conservateurs, notamment du point de vue des mœurs, et dans l'électorat catholique traditionnel. En revanche, l'euroscepticisme ne fait plus partie de ses traits distinctifs. Ainsi, si l'électorat potentiel de la droite semble bien majoritaire aujourd'hui en France, sa mobilisation lors d'un vote reste tributaire de la capacité des partis et des candidats à concilier des demandes apparemment opposées.

Quels enseignements en tirer alors dans la perspective de l'élection présidentielle 2017 ? Tout d'abord, la primaire organisée par Les Républicains a bien montré la diversité des positionnements à droite. Néanmoins, la prégnance des discours sur l'identité française et sur l'immigration ne reflète finalement que mal les points d'accord centraux des électorats de la droite, dont les préférences en matière de politique économique restent aujourd'hui encore centrales. La pression exercée par le Front national explique assurément le tropisme sur ces questions « culturelles ». Construire une majorité présidentielle uniquement autour de celles-ci

supposerait néanmoins d'accentuer encore la refonte des clivages partisans que l'on observe depuis plusieurs années. Si droite gouvernementale et Front national devaient encore se rapprocher, on pourrait présager alors d'au moins deux conséquences : d'une part, une chance inespérée pour la gauche de pouvoir à nouveau faire bonne figure dans la mesure où la tolérance à l'égard de l'immigration et l'ouverture sur les questions de mœurs restent encore des valeurs partagées par une large portion de l'électorat ; d'autre part, ce rapprochement supposerait de reposer la question des alliances électorales, sans quoi la gauche pourrait une nouvelle fois bénéficier de la division profonde de la droite. En d'autres termes, la meilleure façon pour la droite d'assurer sa victoire lors de la prochaine présidentielle serait d'assumer modération et réaffirmation de son positionnement sur les questions économiques.